

APTITUDES ET SAVOIR-FAIRE INTERCULTURELS DANS L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE. CONSIDÉRATIONS SUR L'APPROCHE CONTRASTIVE DE LA CULTURE PARTAGÉE

Cosmina Simona LUNGOI

Université de l'Ouest de Timisoara, Roumanie

A major educational aim which can be identified at the level of teaching/learning foreign languages, is the development of an "intercultural personality". According to the *European Frame of Reference For Languages*, the knowledge, awareness and understanding of the relationships that should be established, the similarities and contrasts between "the world we come from" and "that of the target-language community" are at the core of achieving that cultural awareness. Starting from these considerations, through our paper, we set to emphasize on the contribution of the acquisition of French as a Foreign Language to the development of intercultural skills and competences on our students part. From the point of view of theoretical or descriptive linguistics, language is a highly symbolic, complex system, which vehicles, in certain communication situations, implicit cultural significance belonging to the field of behavioral, existential culture. It is important to get our learners familiar with such words and expressions through which this new type of culture travels. These communication tools, analysed from a contrastive approach contribute to the learners' developing real communication ability. This should further enable them to manage efficiently the communicational flaws, miss-understandings or cultural conflicts.

Keywords: *cultural behavior, contrastive approach, FFL didactics, intercultural skills.*

Introduction

Beaucoup de documents de référence élaborés les dernières années au niveau européen, dans le cadre de la Commission des Politiques Linguistiques reconnaissent la nécessité de respecter les différences et les liens culturels dans le contexte général de L'Union Européenne. Au niveau de l'éducation, il faut assumer la diversité culturelle et définir les modes de gestion de la rencontre des identités. « L'éducation doit préparer les jeunes à accepter cette diversité culturelle, tout en leur permettant de cultiver leur propre identité dans un monde où les valeurs, les identités et les modes de vie évoluent à un rythme sans précédent » (Robinson 14). En éducation, en général, et dans l'enseignement des langues étrangères en particulier, il est nécessaire et opportun de développer la compréhension interculturelle des apprenants et de cultiver le sentiment de tolérance vis-à-vis des différentes traditions culturelles (*ibidem* : 15). Dans le domaine de la didactique des langues étrangères on véhicule de plus en plus souvent le syntagme *didactique des langues-cultures* qui se propose de promouvoir et de valoriser davantage la dimension culturelle dans l'enseignement des langues. De nos jours, la langue

dépasse son statut de simple moyen de communication dont l'acquisition vise la formation d'une compétence strictement linguistique, elle est un système complexe de signes linguistiques et de références culturelles que les apprenants doivent comprendre et décoder de manière correcte (cf. Pouchkova 103). La langue est un système symbolique qui véhicule des significations culturelles. La liaison étroite qui existe entre la langue et la culture est illustrée par le terme *lexiculture*, défini par son inventeur, Robert Galisson, comme « la culture véhiculée par les mots à charge culturelle partagée » (Galisson *apud* Bertocchini 180). Ainsi, les expressions *le fromage ne passe qu'une fois, poisson d'avril, être un cordon bleu*, les mots *ours, dragée, bûche*, etc. sont de vrais porteurs de culture partagée. L'approche communicative et actionnelle, par l'introduction et l'exploitation de la culture partagée, cette culture de type nouveau, contribuent au développement de la compétence de communication, dans sa dimension ethno-socio-culturelle, et de la compétence interculturelle. Il faut donc enseigner la langue dans un contexte culturel et communicatif à la fois.

Étant données les interrelations existantes entre *individu - culture - société*, la plupart des études de psychologie classiques ne cernent pas la dimension culturelle des comportements (cf. Vinsonneau 45-46). Les variables indépendantes identifiables au sein de chaque culture (la langue, les règles de communication interpersonnelle) permettent de comprendre les différences au niveau du comportement qui apparaissent entre certaines cultures distinctes (*ibidem* : 52). Par l'acquisition du langage, verbal et/ou non-verbal, les apprenants acquièrent les moyens d'entrer en liaison avec l'altérité, avec les représentants d'une autre culture, avec les membres d'une autre société, avec les divers aspects de son environnement, avec eux-mêmes, dans les diverses circonstances de la vie, selon les modalités qui varient largement d'un groupe social à l'autre. La culture s'exprime à travers les comportements et les attitudes des individus, mais aussi à travers le langage. L'apprentissage d'une langue étrangère suppose le contact entre deux cultures (la culture d'origine et la langue-culture cible), ce qui détermine la réinterprétation de certains éléments culturels (*ibidem* : 62).

« La langue est tout entière marquée de civilisation, d'une part parce qu'elle est un produit socio-historique et d'autre part dans la mesure où elle est toujours d'abord une pratique sociale. Réciproquement, aucun trait de civilisation n'existe indépendamment de la langue » (Zarate 147). Ces considérations viennent de mettre en évidence l'existence, au niveau du vocabulaire, des mots et des expressions à charge culturelle partagée (mots à CCP), qui véhiculent dans certaines situations de communication, des significations implicites. « L'implicite actualise [...] un passé où le sens prolifère, archive les faits antérieurs, réveille des significations endormies, [...]. Il met en abîme l'histoire, il est la trace collective en signalant dans le présent l'archéologie de nos pratiques culturelles, en inscrivant l'individu dans le temps » (*ibidem* : 17).

Considérations sur l'approche de la culture partagée en classe de français langue étrangère

En classe de langues, la culture partagée pourrait faire l'objet d'un travail de découverte, de réflexion, de réinterprétation, d'analyse contrastive, contextuelle

permettant aux apprenants de communiquer en quoi elle diffère ou se rapproche de la sienne. De nombreuses ouvrages et articles parus dans la littérature pédagogique à partir du milieu du XX-ème siècle jusque de nos jours, essaient de démontrer avec toute la précision possible que les difficultés de l'acquisition d'une langue étrangère proviennent des différences qui séparent les deux langues-cultures en contact (cf. Cristea 14). Dans le processus *d'enseignement/apprentissage* des éléments de culture partagée en classe de langues étrangères, l'approche contrastive représente une modalité de travail très efficace, dans la mesure où, la comparaison entre les deux langues-cultures qui se confrontent dans l'activité didactique permet de mettre en évidence la spécificité, les traits distinctifs de la culture comportementale, existentielle de la langue cible. *L'analyse contextuelle* représente un autre type d'approche de la culture partagée en classe de FLE, étant donné que les significations implicites des mots à CCP ne sont illustrées que dans des contextes situationnels spécifiques.

Les ouvrages de spécialité définissent le syntagme *analyse contrastive* de la manière suivante: « une comparaison systématique de certains éléments des deux langues sans aucune référence à leurs relations génétiques » (*ibidem* : 16). La linguistique contrastive compare les systèmes linguistiques et l'organisation générale des langues, en vue d'identifier les différences, mais aussi les similitudes entre deux ou plusieurs langues. L'objectif opérationnel immédiat vise à optimiser les méthodologies d'enseignement/apprentissage des langues étrangères. La comparaison des systèmes linguistiques donne aux enseignants la possibilité d'anticiper certaines fautes susceptibles d'être produites par les apprenants dans le processus d'acquisition d'une langue étrangère (cf. Bidu Vranceanu 49). Les affinités, les ressemblances entre la langue maternelle et la langue cible représentent un appui très important dans l'acquisition de la langue étrangère, tandis que les dissemblances représentent un terrain dangereux dans la mesure où la commodité des apprenants, leur inertie linguistique les amènent à faire fonctionner dans la langue cible des structures selon le modèle de la langue maternelle. En général, les différences entre les langues sont moins nombreuses que les ressemblances, fait d'autant plus valable pour le roumain et le français, deux langues romanes (cf. Lungoci 70). En ce qui concerne l'acquisition des éléments de culture partagée en classe de FLE, ce sont les différences qui nous intéressent davantage, dans la mesure où elles mettent en évidence le spécifique, les particularités, l'identité culturelle des Français. En classe de langues étrangères, « la rencontre avec d'autres systèmes culturels, d'autres visions du monde, constitue des points de friction, des lieux de dysfonctionnement, des occasions où peuvent se développer des significations aberrantes » (Zarate 24). Par conséquent, le défi interculturel, assumé de plus en plus par les chercheurs du domaine de la didactique des langues-cultures, par les professeurs de langues, n'est plus seulement d'enseigner la langue et la culture, mais aussi de montrer comment la culture maternelle des apprenants entre en interaction avec la culture d'un Français ou celle d'un locuteur francophone (cf. Ferreira 1).

Pour éviter les situations de malentendus et/ou de conflits (inter)culturels, issues de l'incapacité des apprenants de décoder certaines significations culturelles implicites, il est recommandé de développer en classe de langues certaines aptitudes et savoir-faire interculturels, valorisant les éléments de culture partagée.

Le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (84) précise, parmi les aptitudes et les savoir-faire interculturels qui peuvent être développées en classe de langues étrangères, les suivantes:

- la capacité d'établir une **relation** entre la culture d'origine et la culture étrangère ;
- la **sensibilisation** à la notion de culture et la capacité de reconnaître et d'utiliser des stratégies variées pour établir le contact avec des gens d'une autre culture ;
- la capacité de jouer le rôle d'intermédiaire culturel entre sa propre culture et la culture étrangère et de gérer efficacement des situations de malentendus et de conflits culturels.

La capacité des apprenants d'établir une **relation** entre la culture d'origine et la culture étrangère s'appuie justement sur l'approche contrastive. Cette relation que les apprenants établissent entre les deux cultures se construit sur les similitudes et les différences qu'ils peuvent constater sur le plan communicatif. Il est important de favoriser en classe de langues des activités qui impliquent les apprenants dans la découverte de la culture cible, par une approche de type comparative, réflexive, interprétative. Ces activités contribuent à la **sensibilisation** des apprenants à la notion de culture dans sa complexité, y compris à la lexiculture véhiculée dans des situations de communication authentiques. En vue de reconnaître et d'utiliser des stratégies variées pour établir le contact avec des gens d'une autre culture, il est utile d'impliquer les apprenants dans des activités d'observation et d'analyse du comportement non-verbal des natifs, mais aussi des mots et/ou expressions qui accompagnent parfois certains comportements spécifiques, illustratifs du point de vue ethno-socio-culturel. En observant les différences qui existent entre leur propre culture et la culture cible, ils seront capables, dans une situation de communication authentique, de se détacher de la culture d'origine et de se rapporter, de manière appropriée, à la culture étrangère. La connaissance de la culture partagée aide les apprenants à éviter les situations de malentendus.

J.-C. Beacco, pour organiser les enseignements culturels, propose un modèle à cinq composantes, décrites en termes d'attitudes, de connaissances, de situations et de formes discursives: **la composante ethnolinguistique**, vue comme ensemble de normes concernant les comportements communicatifs; **la composante actionnelle**, qui décrit la capacité à „savoir agir” dans un ensemble minimum de situations sociales; **la composante relationnelle**, qui concerne la capacité à développer et à mobiliser les attitudes et les savoir-faire verbaux nécessaires à une gestion appropriée d'interactions portant sur la matière culturelle et sociétale; **la composante interprétative** aide les apprenants à donner du sens et à rendre compte de sociétés qui ne leur sont pas familières, dont ils ne partagent pas les normes et les référents; **la composante interculturelle**, qui concerne la nécessité éducative de former chez les apprenants des attitudes positives devant les valeurs, les comportements de l'altérité (115-118). Rapportées à *l'enseignement/apprentissage* de la culture partagée en classe de FLE, chacune de ces composantes aidera les élèves à se situer de manière appropriée dans des situations de communication authentiques, qui véhiculent des significations implicites de type culturel: la connaissance des normes spécifiques des comportements communicatifs est essentielle, étant donnée la nécessité des apprenants de comprendre certains gestes,

verbalisés ou non, en vue d'être capables de les interpréter correctement, pour agir de manière appropriée, conformément aux règles et aux rituels spécifiques à la langue-culture cible, en adoptant une attitude positive par rapport aux différences culturelles.

Le lexique représente un lieu privilégié de culture dans la langue, les mots, les expressions, les proverbes témoignant de la culture partagée et exprimant l'environnement, les pratiques sociales, les croyances d'une population ou d'une nation, etc. (cf. Carlo 101). Ainsi, dans les classes d'acquisition de structures lexicales et culturelles, les professeurs de FLE peuvent proposer des activités qui impliquent les apprenants dans la découverte de la langue-culture cible, par certaines démarches basées sur la réflexion et l'apprentissage par découverte, mais aussi sur l'analyse contextuelle et contrastive. Prenons l'exemple de l'expression *Poisson d'avril*, porteuse de significations culturelles partagées. Valorisant cette expression, Robert Galisson donne l'exemple suivant: Si le 1er avril tombe un vendredi et qu'un Français déclare à un compatriote, en lui montrant le calendrier: « Aujourd'hui, c'est vraiment le jour du poisson », il comprendra que le premier fait allusion:

- au poisson d'avril ;
- et au poisson que les Français l'on sert de préférence le vendredi, pour « faire maigre » (chez les catholiques, le poisson étant réputé viande maigre). Le mot poisson est chargé d'implicites culturels, cette « valeur ajoutée » à la signification du mot servant de marque d'appartenance et d'identification culturelle (119).

En classe de FLE, rapportée à la culture roumaine, la situation de communication proposée par Galisson, peut faire l'objet d'une analyse contextuelle et contrastive, pour mettre en évidence les deux significations culturelles implicites véhiculées par le mot *poisson*. La démarche didactique peut commencer par l'analyse du contexte et des indices situationnels donnés, à partir desquels les apprenants peuvent faire des hypothèses sur les possibles significations de ce mot. En fonction des hypothèses faites par les apprenants, le professeur peut orienter l'analyse contextuelle et contrastive vers la signification culturelle du 1er avril chez les Roumains. À cette occasion, les Roumains font diverses plaisanteries, accompagnées de l'exclamation *Păcăleală de 1 aprilie!* (Blague de 1er avril!) sans aucune liaison avec le poisson. La même coutume de faire des blagues est rencontrée chez les Français, mais la plaisanterie consiste à accrocher un *poisson* de papier dans le dos des personnes dont on veut se gausser. « Poisson d'avril ! » est l'exclamation que l'on pousse une fois qu'une des plaisanteries est découverte. La deuxième signification culturelle partagée véhiculée par le mot *poisson* dans ce contexte situationnel est liée à l'habitude des Français de servir du poisson le vendredi, pour « faire maigre », chez les catholiques, le poisson étant réputé viande maigre, à la différence des Roumains, dont la plupart sont des chrétiens orthodoxes, et pour lesquels le poisson n'est permis pour faire maigre que dans certains jours indiqués dans le calendrier. Cette approche comparative est utile pour mettre en évidence les différences comportementales identifiées au niveau de ces deux langues-cultures en contact, les particularités, les traits distinctifs de la culture étrangère, par rapport à la langue-culture maternelle.

Nous pouvons prolonger l'analyse des connotations du mot *poisson* dans certaines expressions. En français, nous avons identifié l'association du poisson avec la qualité humaine « d'être silencieux », dans l'expression *muet comme un poisson sur la paille*. Une expression similaire existe en roumain: *A tăcea ca peștele* (Se taire comme le poisson) (Bucă 319. Deux autres expressions contenant le mot *poisson* existent en roumain et en français également: *Être heureux comme un poisson dans l'eau* vs. *A trăi sau a se simți ca peștele în apă* et *Finir en queue de poisson* vs. *A lăsa ceva în coadă de pește*.

Les références à la culture partagée sont rarement rencontrées dans les méthodes de FLE utilisées dans les écoles roumaines. Malgré cette réalité, les enseignants peuvent intégrer les mots à charge culturelle partagée dans l'enseignement du vocabulaire (à côté du sens de base d'un certain mot, le professeur peut développer les connotations culturelles de celui-ci) ou dans les classes qui visent l'acquisition des faits culturels (on a la possibilité de présenter aux apprenants des mots, des expressions spécifiques liées à certaines coutumes, comportements, produits culinaires etc.).

Conclusions

La culture de l'Autre, d'autant plus la culture existentielle, partagée, comportementale ne pouvait jamais être complètement maîtrisée par l'apprenant d'une langue/culture étrangère (Vinsonneau 141). L'objectif de l'approche de la culture partagée en classe de FLE est de rendre conscients les apprenants sur les connotations que peuvent avoir certains mots ou certaines expressions dans des situations de communication spécifiques. Il est important de familiariser les apprenants avec les plus usuels mots/expressions à charge culturelle partagée susceptibles d'être rencontrées dans les échanges verbaux authentiques, par le développement de certaines aptitudes et savoir-faire interculturels.

Il est possible de contribuer au développement des compétences interculturelles des apprenants en classe de FLE par l'étude de la lexiculture, plus précisément des mots, des expressions ayant des significations spécifiques, propres à la langue/culture cible qui, au-delà d'une première couche de signification, présentent des sens cachés, des ajouts de type pragmatique, invisibles à une personne étrangère qui ne partage pas les mêmes « charges culturelles » des vocables avec les locuteurs natifs. Il est recommandé de proposer des activités *d'enseignement/apprentissage* spécifiques qui facilitent l'accès à la CCP. Les activités contrastives proposées en classe de FLE peuvent aider les apprenants à découvrir la langue et de la culture cible par une démarche qui invite à la réflexion, par des analyses intra- et interlangagières, contribuant, de cette manière, au développement des aptitudes interprétatives des apprenants en ce qui concerne les phénomènes de la culture étrangère.

Dans le processus d'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, il est important de préparer les apprenants en vue de comprendre la source d'éventuels malentendus et de trouver les possibilités de les dépasser.

[...] le locuteur doit acquérir une capacité à « décentrer » les choses, mais aussi à les comparer. En mettant en regard des idées, des faits et des documents liés à deux – ou plusieurs – cultures différentes, et en

imaginant le point de vue opposé, les locuteurs/médiateurs interculturels pourront entrevoir les malentendus éventuels concernant les paroles, les écrits ou les actes des personnes ayant une identité sociale différente. Les *capacités de comparaison, d'interprétation et de mise en relation* sont donc essentielles (Byram 14).

Le développement d'une véritable compétence (inter)culturelle suppose l'implication des apprenants en classe de FLE dans des activités qui valorisent leurs capacités de découverte, d'interprétation et de mise en relation: activités d'interprétation des documents authentiques qui présentent des événements liés à la culture cible, d'explication et de comparaison avec de documents ou d'événements liés à sa propre culture. L'approche de la culture partagée en classe de langues étrangères doit dépasser la simple transmission d'un savoir sur la langue/culture cible, elle doit impliquer de manière active les apprenants en vue de développer des capacités, de produire des points de vue et d'éveiller en eux une prise de conscience.

Référence bibliographiques

- Beacco, J.-C. *L'approche par compétences dans l'enseignement des langues*. Paris : Les Éditions Didier, 2007.
- Bertocchini, Paola et Edvige, Costanzo. *Manuel de formation pratique pour le professeur de FLE*. Paris : CLE International, 2008.
- Bidu Vrănceanu, Angela et al. *Dicționar general de științe. Științe ale limbii*. București: Ed. Științifică, 1997.
- Bucă, Marin. *Marele dicționar de expresii românești*. București: Meteor Press, 2011.
- Byram, Michael, Bella, Gribkova et Hugh, Starkey. *Développer la dimension interculturelle de l'enseignement des langues. Une introduction pratique à l'usage des enseignants*. Strasbourg: Division des politiques linguistiques, Direction de l'éducation scolaire, extra-scolaire et de l'enseignement supérieur, DG IV, Conseil de l'Europe, 2002.
- Cristea, Teodora. *Éléments de grammaire contrastive*. București: Editura Didactică și Pedagogică: 1977.
- De Carlo, Maddalena. *L'interculturel*. Paris : CLE International, 1998.
- Ferreira Pinto, Manuela et Haydée Maga. « L'interculturel en français langue étrangère ». <http://www.echo-fle.org>.
- Galisson, Robert. *De la langue à la culture par les mots*. Paris : CLE International, 1991.
- Lungoci, Cosmina. *Didactique du FLE. Synthèses et applications pédagogiques*. București : Pro Universitaria, 2014.
- Pouchkova, Svetlana. *Vers un dictionnaire à Charge Culturelle Partagée comme voie d'accès à une culture étrangère (FLE). Thèse de doctorat*. Strasbourg, 2010. http://scd-theses.u-strasbg.fr/2052/01/POUCHKOVA_Sveltana_2010.pdf.
- Rey, Alain. *Le Robert micro*. Montréal : Dicorobert INC, 1994.
- Robinson, Ken. *Une politique gouvernementale en faveur de la culture, de la créativité et des jeunes*. Strasbourg: Éditions du Conseil de l'Europe, 2000.
- Un Cadre européen commun de référence pour les langues: apprendre, enseigner, évaluer*. Strasbourg: Division des Politiques Linguistiques, 2000.
- Vinsonneau, Geneviève. *Culture et comportement*. Paris : Armand Colin, 1997.
- Zarate, Geneviève. *Enseigner la culture étrangère*. Paris : Hachette, 1986.